



—
PRIMESAUTIER
THÉÂTRE
—

Est-ce
qu'un cri
de lapin
qui se perd
dans
la nuit
peut
encore
effrayer
une carotte ?

dossier de presse

Festival d'Avignon 2017 Théâtre des Halles

Du 6 au 29 juillet

Relâches les 10, 17 et 24 juillet

22h00

Salle Chapiteau

EST-CE QU'UN CRI DE LAPIN QUI SE PERD DANS LA NUIT PEUT ENCORE EFFRAIER UNE CAROTTE ?

—

De et mise en scène Antoine Wellens

Dispositif scénique interactif Gaëlle Rétière et Élise Sorin / Mikael Gaudé

Avec Virgile Simon

*Un père de famille, acteur de sa propre histoire, rentre d'une soirée arrosée
à la campagne. Chemin faisant, ce père encore déguisé en lapin,
croise dans la lumière de ses phares un lapin, fait une embardée
et voit alors sa vie dans un défilé de souvenirs chaotiques et désordonnés,
dans le temps dilaté de l'accident. Mais qui parle ici ?
Le père lapin ? Le lapin ? L'acteur lapin ? Et surtout qui va mourir ce soir ?*

Le texte est édité aux éditions de l'appartement
www.leseditionsdelappartement.com

Réservations : 04 90 85 02 38

Durée : 1h

Tarif unique 13€

Vente en ligne / www.theatredeshalles.com

Production
Cie Primesautier Théâtre

Coréalisation
Théâtre des Halles

Contact presse
CÉCILE À SON BUREAU

Cécile Morel : 06 82 31 70 90 / cecileasonbureau@orange.fr

Contact diffusion

Hélène Sorin : 06 63 43 15 26 / contact@primesautiertheatre.org



Création collective

Primesautier théâtre - Cellule Sorin-Retière - Mikael Gaudé

Est-ce qu'un cri de lapin qui se perd dans la nuit peut encore effrayer une carotte ?

d'Antoine Wellens

« Mon corps comme un champ de bataille et d'expérimentation ouvert aux possibles et déjà en train de mourir, mais palpitant encore de cette envie d'être et d'exister. »

Est-ce qu'un cri de lapin qui se perd dans la nuit peut encore effrayer une carotte ? nous raconte l'histoire d'un père de famille, acteur de sa propre histoire, rentrant d'une soirée déguisée et arrosée à la campagne. Chemin faisant, ce père encore déguisé en lapin, croise dans la lumière de ses phares un lapin... Il fait une embardée et voit alors sa vie dans un défilé de souvenirs chaotiques et désordonnés, dans le temps dilaté de l'accident, sa femme et son fils à ses côtés. Mais qui parle ici ? (Le père lapin ? Le lapin ? L'acteur lapin ?). Et surtout qui va mourir ce soir ? C'est à partir de cette triple narration que les thématiques de la pièce vont s'ouvrir sur le plateau et que l'acteur fera l'expérience de ses propres masques, racontant sans relâche et avec quelques joyeusetés pourtant, sa vie, ses errances et l'expérience de sa propre mort.

L'acteur, au centre de cette nouvelle proposition, doit créer une véritable chorégraphie, un jeu avec le dispositif scénique interactif qui lui est dédié, sur lequel il est seul à pouvoir agir. Il engage son travail dans une orchestration technique millimétrée où l'évocation et la suggestion d'émotions, d'intentions, permettent d'incarner, de désincarner une parole comme si elle se construisait au fur et à mesure, afin d'en étirer et déployer la dimension poétique.

Jeu

Virgile Simon

Texte et mise en scène

Antoine Wellens

Dispositif scénique interactif

Gaëlle Rétière et Élise Sorin / Mikael Gaudé

Création sonore

Mikael Gaudé / Élise Sorin

Création bande originale

Mikael Gaudé

Construction structure

Emmanuelle Debeusscher

Production / diffusion

Hélène Sorin

Cette pièce fut créée en mars 2014, puis reprise en 2017.

Ce texte a été publié en janvier 2017 en micro-édition
par les Éditions de l'Appartement.
www.leseditionsdelappartement.com

Production Primesautier théâtre

Avec l'apport en production de la CDO, Lorient et de la Baignoire, Montpellier.

Avec le soutien du Centre Chorégraphique National - MLR et du CDN - Théâtre des Treize Vents, du domaine départemental du Pouget et du Théâtre Jacques Cœur, Lattes pour un accueil en résidence.

Avec l'aide de la DRAC Occitanie, de la Région Occitanie - Pyrénées-Méditerranée, du Conseil Départemental de l'Hérault et de la ville de Montpellier.

Ce spectacle reçoit le soutien de Réseau en Scène Languedoc-Roussillon.

Ce spectacle reçoit l'aide de la SPEDIDAM.

La compagnie est conventionnée par la Région Occitanie - Pyrénées-Méditerranée.

Remerciements aux ateliers de constructions du hTh CDN de Montpellier.



La Baignoire





L'acteur

« Des mots que je reconnais comme combustibles, chaque mot est une bûche et chaque virgule une étincelle. »

Dans ce projet l'acteur est au centre du dispositif. À la fois conteur, narrateur, technicien, acteur, personnages (acteur lapin, père lapin et lapin), il est constamment en quête de son identité qu'il ne peut trouver que dans le regard de l'autre, que dans sa propre capacité à se décrire en public. Pris au piège d'un dispositif technologique qui l'oblige aux mouvements et au sens, il trouve là un terrain de jeux et de gestes puissant à sa propre inventivité et autonomie.

Ce spectacle est pour lui l'occasion d'un jeu performatif, sensible, à chaque fois renouvelé dans cet exercice ritualisé de la représentation. Trouver la manière d'emmener avec lui le public dans cette dramaturgie tourmentée, de l'accompagner tranquillement dans les méandres de la narration est un pari audacieux pour un comédien. Un exercice qui devient captivant pour le public : vivre au rythme des métamorphoses de l'acteur, le voir s'emparer de ses différents masques, à la fois complice et esclave de la narration ainsi que de sa propre histoire.

Rapport aux spectateurs

« À quoi pense-t-il celui, qui, devant d'autres, va prendre la parole ? Va se dépiauter pour le symbole ? Pour le plaisir ? Pour le désir ? Va culturellement se prêter naturellement au jeu du rituel ? De la rencontre ? De l'échange ? Ce mystère qui ici encore nous apparie et nous apparente. »

Le Lapin et son cri proposent aux spectateurs une observation surprenante du travail de l'acteur au cœur de la construction de la fiction. L'acteur s'interroge en public sur ses propres masques et tente de définir ses contours fuyant entre Nature et Culture, en lutte avec ses personnages et la structure interactive. Le voilà en train de se perdre à loisir dans ses volontés de représentation. Alors, il va se mettre à parler, à chercher du sens à son existence, à définir son rapport au monde et aux mots.

Car ici la parole est constitutive, elle dévore l'acteur et se cherche un sujet. C'est un voyage dans la densité d'une langue visant à décroquer le sens commun afin de se trouver ailleurs, autre part, autrement. Chercher encore et toujours le repos, la stabilité de son image, la trame dramatique fiable. Mais voilà, entre deux lapins, l'acteur lapin sait que son corps bégayant est en bout de chaîne de production et qu'il doit, bien malgré lui et puisqu'il est en public, produire du sens et de l'image. Les spectateurs, alors complices des transformations incessantes de l'acteur, sont invités à un curieux voyage avec pour seule carte la construction de la pensée de l'acteur. Mais ici encore : Qui parle ?



Dispositif scénographique interactif pour un acteur

La scénographie, légère, «portative» est prévue pour s'installer dans tous types de lieux même non équipés, avec accès électrique. Ce spectacle peut donc se jouer en tri-frontal, bi-frontal ou frontal. La scénographie est composée d'une structure : «sensible», où sont imbriqués les différents éclairages et capteurs de proximité, de présence ou de pression, répondant aux injonctions corporelles de l'acteur. Elle est composée de trois parties, pour un espace total de 9 mètres carrés, surélevé de quelques centimètres. Le dispositif scénique interactif a été élaboré en lien direct avec la partition de l'acteur : lui seul a le contrôle de l'éclairage, et du son... Il s'agit donc de lui confier intégralement le fil de la narration. Des enceintes disposées à la fois dans la structure et derrière le public assurent en quadriphonie la diffusion de l'univers sonore.

L'espace neutre et restreint élaboré peut devenir tour à tour et selon le bon vouloir du comédien les différents lieux évoqués dans la pièce : le plateau, la voiture, le jardin, la table du repas de famille, l'hôpital, le clapier, la route... Chaque lieu étant caractérisé par un éclairage, une ambiance sonore. Ce système permet de mettre en avant les décalages et incertitudes du texte : un humain dans une voiture ? Un lapin dans une voiture ? Un humain déguisé en lapin dans une voiture ? Un lapin sur la route ? À l'hôpital ou dans un jardin ?

Une création collective autopoïétique et hétérotopique

L'intérêt esthétique de la pièce vient de la situation initiale du texte : un homme dans sa voiture. Pour évoquer cette situation, nous avons donc choisi de concevoir un dispositif numérique interactif créateur de sens, provoquant des effets de réalité au service du jeu du comédien. En transposant les gestes usuels que font les conducteurs et le rapport à l'objet mécanique : allumer les clignotants, passer des vitesses, ouvrir la portière, mettre l'autoradio en marche... C'est autour de ces données que notre travail collectif a commencé. Trouver les outils technologiques qui nous permettraient la création d'un langage singulier en adéquation avec le corps, le texte, la lumière et le son et qui reproduiraient de manière convaincante le rapport de l'homme avec son véhicule. Plus qu'un simple dispositif, cette structure est un objet intrinsèque à la poétique souhaitée dans la pièce et au déploiement de ses thématiques. Elle lui confère une dimension autopoïétique¹ comprise dans le texte, c'est à dire que le spectacle s'écrit au fur à mesure qu'il se décrit et qu'il se pense. D'un autre côté, elle représente un espace hétérotopique dont chaque «commande» déclenche la mise en évocation d'autres lieux possibles qui peuvent ainsi se superposer à loisir pour les besoins de la triple narration du texte, ainsi que du rituel de représentation en train de se produire.

¹ L'autopoïèse (du grec auto soi-même, et poïesis production, création) est la propriété d'un système de se produire lui-même, en permanence et en interaction avec son environnement, et ainsi de maintenir son organisation malgré le changement de composants (structure).



Le Primesautier théâtre

La Cie Primesautier théâtre s'est constituée au département Arts du Spectacle de l'Université Paul Valéry - Montpellier III il y a quelques années. Implantée à Montpellier, ses pièces proposent, outre l'originalité et la singularité de leur propos, une approche réflexive, expérimentale et documentaire de la création.

La démarche de cette compagnie se caractérise par la volonté que la scène soit le lieu où se partagent tout autant la fabrication à vue de la fiction que l'explication littéraire des problématiques abordées. Elle construit son travail artistique en faisant du plateau un lieu de prise de conscience, un lieu commun d'expériences de pensées, de réflexions partagées avec le public.

Pour ce faire, elle déploie sur le plateau autour de thématiques choisies un théâtre reposant sur la construction d'une pensée collective mise en jeu par « les liens sociaux » qu'entretiennent les acteurs entre eux ainsi qu'avec leur art et les problématiques soulevées. Elle crée dans la simplicité des situations théâtrales et des conversations, une « esthétique de l'existence » favorable à une observation théâtrale de nos manières d'appréhender le monde et d'exister en son sein. Saisir la logique de nos comportements est pour le Primesautier théâtre une question politique, esthétique et poétique, une question nécessaire de compréhension du monde...

Dernières créations

La Vie de Galilée, de Bertolt Brecht
(octobre 2011 à la Fabrique, La Rochelle)

L'Art (n') E(s)T (pas) la Science ?
création collective
(octobre 2012 au Théâtre La Vignette, Montpellier
puis juin 2013 au Printemps des Comédiens)

Mais il faut bien vivre !
création collective 2016
Un soap-opéra théâtral et réflexif en 33 épisodes.
Création collective librement inspirée des œuvres de Richard Hoggart : *La culture du Pauvre*, 33 Newport Street, *autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises* et *Richard Hoggart en France*.

Production : Primesautier théâtre

Coproduction : Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau / Scènes Croisées de Lozère - Scène conventionnée écritures d'aujourd'hui / Théâtre Le Périscope - Nîmes
Avec l'aide de la DRAC Languedoc-Roussillon, de la Région Languedoc-Roussillon, du Conseil Général de l'Hérault et de la ville de Montpellier.
La compagnie a bénéficié d'une résidence de création au domaine d'O, Domaine départemental d'art et de culture.
Avec le soutien du théâtre Jacques Cœur, Lattes, du théâtre Jean Vilar, Montpellier et Le Relais, Centre de recherche théâtrale, Le Catelier (accueil en résidence).
Ce spectacle reçoit l'aide de la SPEDIDAM.
Ce spectacle bénéficie du soutien de Réseau en Scène Languedoc-Roussillon dans le cadre du Collectif En Jeux.

La compagnie est conventionnée par la région Occitanie - Pyrénées Méditerranée.

Primesautier théâtre

—
2 rue Guynemer, 34000 Montpellier
Tél : 06 63 43 15 26

—
Mail : contact@primesautiertheatre.org
www.primesautiertheatre.org

—

SIRET : 450 859 442 000 52 - APE : 9001 Z - Licence : 2-1044691





Antoine Wellens

Antoine Wellens est auteur et metteur en scène pour le Primesautier Théâtre.

Trois de ses pièces sont actuellement disponibles: *Elektrik Capharnaïm* aux Éditions de la Musaraigne et *l'Antegone D'* aux Éditions de l'Harmattan toutes deux prefacées par Marie Reverdy et récemment *Est-ce qu'un cri de lapin qui se perd dans la nuit peut encore effrayer une carotte?* aux Éditions de l'Appartement.

Il dirige son travail vers la notion du tragique, en ce sens que ce dernier est « l'impossibilité de penser l'unité du monde » et qu'« on ne peut pas concilier l'ensemble de ce qui fait l'être ». Aussi, de l'homme divisé, fracturé, il cherche à mettre en exergue, via l'écriture, la mise en scène et le travail du plateau, « une esthétique de l'existence », un langage théâtral simple traitant néanmoins de sujets complexes ancrés dans le présent et notre rapport au monde. Cela se traduit tant dans l'écriture que sur le plateau par un agencement, une superposition et la contamination d'éléments réels et fictionnels. Il cherche un langage dense rendant compte de notre complexité à appréhender le réel, à le dire, le décrire et ce faisant, peut-être agir sur lui.

Virgile Simon

Membre fondateur du Primesautier théâtre, acteur et metteur en scène, Virgile Simon engage et expérimente au sein de cette compagnie un travail sur les transformations de l'acteur au cœur du présent de la représentation, répondant en état de responsabilité maximum aux différentes situations d'énonciations.

Il s'éloigne d'un jeu dit psychologique pour privilégier le corps au travail, sa posture, la fluidité d'états et d'actions comme vecteur d'émotions et de sens. Il s'intéresse à ce qui traverse l'acteur, hybridant sa trajectoire personnelle avec celles des personnages, il complexifie ainsi les logiques représentatives du jeu théâtral, offrant une palette de jeu répondant tant à une logique interne qu'à celle voulue par le texte. Choissant dans le temps de la représentation ses différents niveaux de jeu, ses différents masques, il offre ainsi en public le processus de l'acteur, son implication, sa présence et sa concentration comme autant d'éléments fondateurs du personnage de la fable.



Élise Sorin / Gaëlle Rétière

Artistes plasticiennes, elles ont commencé à travailler ensemble en 2006, alors qu'elles étaient encore étudiantes à l'école supérieure d'art de Brest.

Elles ont depuis développé des projets tournés vers la réception et la réutilisation d'informations et de savoirs, l'expérience, le protocole et la transmission, avec, toujours, le souci d'envisager de nouvelles propositions formelles, de questionner l'adresse et la place de celui qui reçoit ou expérimente.

Cette collaboration avec Primesautier théâtre confirme leur souhait d'explorer dans leur travail artistique les champs de possibilités de la transdisciplinarité, de mêler les pratiques, disciplines et références.

<http://sorin-retiere.net>

Mikael Gaudé

Mikael Gaudé, musicien protéiforme, évolue dans l'univers des musiques actuelles et assiste depuis 2011 la cellule Sorin-Rétière dans ses aventures sonores pour plusieurs de ses installations.

Par ricochet, il a créé pour *Est-ce qu'un cri de lapin qui se perd dans la nuit peut encore effrayer une carotte ?* des ambiances sonores et composé 4 titres d'une bande originale, à retrouver sur le EP *Psychécuniculiculture*. Ce travail sonore et musical a été poursuivi pour *Mais il faut bien vivre !*, avec l'aide de la spedidam.

<http://michelgobelay.bandcamp.com>

